

QUATRIÈME MILLE

Répertoire de "La Bonne Chanson de France"

---

*Nouvelles  
Chansons de chez nous*

PAR

ALBERT LARRIEU

*Préface du R. P. Louis LALANDE, S. J.*



**A. J. BOUCHER (ENRG.,)**  
EDITEUR ET IMPORTATEUR DE MUSIQUE  
16-est, rue Notre-Dame, MONTREAL



M  
1731.18  
L458 N69  
1918A  
MUS

# PRÉFACE

---

Vous me demandez une préface ? une préface pour un recueil de chansons ? à moi... vous... Larrieu!

On peut s'attendre à bien des choses dans une vie de cinquante ans. J'en ai prévu des milliers : le tonnerre, les déraillements, l'arrivée d'un héritage, le don d'une perruque... Il me semblait avoir pris mes précautions contre toutes les surprises ; — contre une préface pour un livre de musique, jamais !

Ca, c'est l'imprévu *ut sic*. Et de me voir en frais de l'écrire, c'est la surprise *crescendo*.

Y avez-vous pensé, cher ami ? Savez-vous que comme artiste je possède toutes les qualités requises pour servir d'antithèse en musique et pour être — on me l'a dit — un nihiliste du piano ? que j'ai le sens de l'harmonie autant qu'une pierre et celui de la mesure un peu moins que le vent ? Dans ma jeunesse, il est vrai, j'ai essayé la puissance de mon gosier dans « Un Canadien errant » ; mais c'était dans des chœurs libres, en plein air, avec mes pareils *obligato*. Il m'arrive aussi de temps en temps de tourmenter encore la Préface, — celle de la messe, — mais c'est par obéissance et *recto tono*. Pour tout criterium, j'ai des nerfs sensibles, agacés jusqu'à leur tension maxima par les crieurs de bleuets de Saguenay et du « bon blé d'Inde bouilli », par le piaillage des moineaux de notre jardin, par deux ou trois pianoteuses d'en face et le grincement de ferraille des tramways. Par bonheur, si les faiseurs de bruit jouent à merveille sur mes nerfs leurs instruments de torture, les créateurs d'harmonie y éveillent parfois un plaisir délicieux dont je ne sais point faire l'analyse, et qui devient intense, quand c'est vous et vos deux charmantes interprètes que j'écoute.

\*  
\* \*

— Votre illustre parrain, Jean Richepin de l'Académie française, n'est pas un critique musical, me dites-vous, et il a bien écrit une préface pour votre troisième recueil !

— Oui, et fort belle, et digne de vous, et qui est la consécration définitive de votre talent de chansonnier. Mais c'est Richepin ! Lui peut se permettre de parler musique sans savoir. C'est déjà bien assez que son ignorance mette la nôtre en si belle compagnie.

Or donc, je songe, — car que faire quand on est pris, à moins que l'on ne songe à se déprendre, — je songe que vous êtes l'enfant gâté des préfaciers, comme du public d'ailleurs, des plus illustres personnages, cardinaux, évêques, ministres d'État, journalistes et poètes. La main la plus gauche pourrait, en cueillant parmi les fleurs qu'ils vous ont prodiguées, amasser une gerbe merveilleuse. Ces glanures dans le champ d'autrui ne sont d'ailleurs pas pour vous surprendre, vous qui avez tant de fois, en homme sûr de ses trésors, assisté en souriant au pillage de vos plus jolies phrases musicales et de vos géniales compositions.

Tous ceux qui vous ont entendu gardent et laissent chanter dans leur mémoire, comme une inoubliable symphonie, le souvenir des éloges dont vous avez été couronné et les couplets devenus populaires de vos chansons. Au concert de tant de louanges on ne pourrait guère ajouter une note nouvelle.

Le maître écrivain qu'est Anatole Le Braz vous traite tout droit, comme ça, de « maître » et vous décerne, lui spécialiste en gloires bretonnes, le titre de chantre national des Bretons.

Frédéric Saisset vous consacre un de ses meilleurs articles et, après avoir longuement étudié votre œuvre, nous laisse dans l'heureuse impossibilité de savoir si c'est le poète qu'il faut admirer le plus en vous ou le musicien.

Le général de la Garenne vous saute au cou et vous embrasse, parce que votre « Rêve de Soldat » l'empoigne, l'enlève et lui fait bondir le cœur d'émotion. Le cardinal Bégin se dit heureux de donner son *approbatur* à votre « Prière pour la France » ; il vous félicite, vous bénit et vous admire.

Mgr P.-E. Roy et Mgr Georges Gauthier vous saluent avec enthousiasme et vous demandent et redemandent de revenir et de recommencer. Pour Mgr Forbes, vous êtes un « semeur de vertus » et il vous écrit, de *la bonne Chanson de France*, qu'elle est « une œuvre d'apôtre,... l'art le plus fin au service du beau, du bien et du vrai ». Après un chaud et cordial accueil, Sir Lomer Gouin vous invite à continuer chez nous

*Vos joyeux refrains de gai troubadour*

et les bonnes traditions de la chanson française, avec ses élans d'héroïsme et ses rayons de joie répandus sur nos heures moroses. M. Édouard Montpetit, qui connaît en vous l'homme autant que le poète-compositeur, se souvenant de votre sympathie pour notre pays, vous a gracieusement présentée, à Terrebonne, aux applaudissements d'un bel auditoire, vos titres de naturalisation en vous proclamant « Canadien français » ou, tout au moins, « le plus canadien des Français ».

Vous avez daigné surenchérir et trouver le compliment plus flatteur encore qu'il n'était dans l'intention de l'auteur.

C'était, avec trop de modestie, beaucoup de délicatesse. Mais nul n'en fut surpris: vous nous avez habitués à ces procédés aimables, à la bonhomie et à la simplicité de belle humeur, si droites, si françaises, qui caractérisent votre manière. Votre franche amitié pour les personnes et les choses du Canada nous a conquis. Vous avez exprimé de tant de façons diverses votre admiration pour notre province, son parler, ses larges horizons, sa religion et son histoire, que les Canadiens ont fini par vous traiter comme l'un des leurs et par aimer également en vous les qualités prenantes de l'homme et les dons de l'artiste-poète.

C'est en bon patriote et en catholique sincère que vous sonnez dans nos villes et nos villages, parmi des rayonnements de gaieté et d'espérance, vos notes claires comme votre foi, vibrantes d'amour national, joyeuses et claironnantes comme seront nos triomphes prochains.

Aucune « mission » française auprès de nous, en ces derniers temps, n'a su, autant que le « trio Larrieu », faire aimer l'invincible et douce France.

\*  
\* \*

Vous me contiez naguère qu'un beau matin d'été, tandis que, tout près, la mer déferlait harmonieusement sur le sable ou battait en sanglotant ses falaises rugueuses, les sardinières de Bretagne sont venues, « dans leurs petits sabots », sous les fenêtres de votre hôtel, vous offrir un splendide filet en soie bleue. Cette miniature portait en inscription sur un ruban: « A notre Poète ».

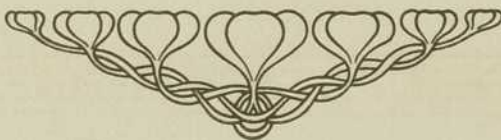
Le don gracieux et reconnaissant de ces humbles filles vaut tout un panégyrique.

Il servira de préface à votre *Vie*.

Il vous a pris le cœur, ce filet. Le geste des mains qui l'ont tissé ne vous serait pas plus agréable, s'il indiquait dans l'avenir leur devoir aux sculpteurs de granit et aux mouleurs de bronze.

Louis LALANDE, S. J.

Montréal, 15 septembre 1918



# VISION GLORIEUSE !

Chanson-Marche  
Créée par Mme G. LECOMTE

Paroles et musique d'ALBERT LARRIEU

*Cette chanson peut être chantée en solo.  
Dans ce cas, pas de reprise du refrain.*

**ALLEGRO**  
Cornet

PIANO

**ALLEGRO**

1° Un so- leil ar - dent do-re les cieux, Tout ra - di - eux,

CHŒUR

SOLO

La plaine est im - men - se, Tout le peuple ac - court en-thou-sias-

CHŒUR

SOLO

- mé, Pour ac - cla - mer Les sol - dats de Fran ce! Les al - li -

Cornet

CHŒUR

-és se sont mon - très partout vainqueurs, Tout est fi - ni, C'est la vic-

CHŒUR: Tout est bien fi - ni.

SOLO

-toi - re! Et les Français sen - tent mon - ter du fond du cœur, Un chant de

CHŒUR

REFRAIN

SOLO

tri - omphe et de gloi - re! Un jour vien - dra, Où l'on ver-

Cornet

-ra, Ré-a-li - sé, ce rê-ve de la Fran - ce, Pe-tit sol-dat,

Cor

2 V.G.

*ad lib.* S'il y a un chœur, passez ces deux mesures.

Plein d'as-su-ran-ce, Oui, vous di-ra. Qu'un jour, on "les" au-ra! on "les" au-ra!

Pas de reprise s'il n'y a pas de chœur

*Cor* S'il y a un chœur, passez ces deux mesures.

SOLO

- ra. Ah! oui, l'on ver-ra. Ce rê-ve de Fran-

CHŒUR: Un jour vien-dra, Où l'on ver-ra, Ré-a-li-sé ce rê-ve de la Fran-

- ce, Ah! plein d'assu-ran-ce. Oui, on "les" aura, on "les" aura!

- ce, Pe-tit sol-dat, Plein d'assu-ran-ce, Oui, vous di-ra, Qu'un jour on "les" aura, on "les" aura!

II

III

Regardez passer les mitrailleurs,  
 Les artilleurs,  
 Le vaillant génie!  
 Puis nos héroïques fantassins  
 Et nos marins,  
 Puis la cavalerie!  
 Quand nos avions se montrent dans l'azur profond,  
 Le tambour bat, le clairon sonne,  
 Nos généraux chevauchent à travers les fronts,  
 Joyeusement le canon tonne!  
 (AU REFRAIN)

Voici que s'avancent nos drapeaux,  
 Tout en lambeaux,  
 Criblés de mitraille!  
 Les clairons joyeux sonnent aux champs,  
 En évoquant,  
 La grande bataille!  
 Les régiments vainqueurs défilent triomphants  
 Aux accents de la Marseillaise,  
 Toute la France acclame ses nobles enfants,  
 Les « poilus » de l'armée française!  
 (AU REFRAIN)

# VERDUN !

Chanson créée par Mme GENEVIÈVE LECOMTE

(D'APRÈS UNE VIEILLE CHANSON DE ROUTE  
DES SOLDATS FRANÇAIS)

PAROLES ET HARMONIE DE  
ALBERT LARRIEU

CHANT *ALLEGRO*

PIANO *ALLEGRO*

The first system of music features a vocal line (CHANT) and a piano accompaniment (PIANO). Both are marked *ALLEGRO*. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 2/4. The vocal line begins with a whole rest, followed by a half note G4, a quarter note A4, and a quarter note B4. The piano accompaniment starts with a whole rest, followed by a half note G3, a quarter note A3, and a quarter note B3. A double bar line with a repeat sign is placed after the first measure of both parts.

*ALLEGRO SOLO* > *CHOEUR* >

A - près deux ans de guer-re, Con - tre le monde en-tier, Con - tre le

*ALLEGRO*

The second system continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line is marked *ALLEGRO SOLO* and *CHOEUR*. The piano accompaniment is marked *ALLEGRO*. The lyrics are: "A - près deux ans de guer-re, Con - tre le monde en-tier, Con - tre le". The piano accompaniment features a rhythmic pattern of eighth notes in the right hand and quarter notes in the left hand.

*SOLO*

monde en - tier! Le Kai - ser en co - lè - re, Dit à son hé - ri -

The third system continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line is marked *SOLO*. The lyrics are: "monde en - tier! Le Kai - ser en co - lè - re, Dit à son hé - ri -". The piano accompaniment continues with the same rhythmic pattern as in the previous system.

- tier: " Les Fran-çais se mo-quent de nous, Frap-pons donc un grand

CHŒUR

coup! Les Fran-çais se mo-quent de nous. Frap-pons donc

un grand coup!"

POUR FINIR

II  
 Mais le fils de Guillaume  
 Choisit mal son endroit. (bis)  
 Quand il dit à ses hommes:  
 — « Hardi! foncez tout droit! » —  
 Car, pour les attendre, à Verdun,  
 Nous étions quelques-uns! } bis.

III  
 Nos poilus les reçurent  
 Avec cordialité! (bis)  
 Les All'mands, je vous jure!  
 N'osent plus s'y frotter!  
 Ils n'avanceront plus chez nous,  
 On a mis les verrous! } bis.

IV  
 Le Kronprinz en déroute,  
 Fait dire à son papa: (bis)  
 — « C'est la mauvaise route,  
 « Nous ne passerons pas! » —  
 Par ce chemin, ni par aucun,  
 Ils n'iront à Verdun! } bis.

V  
 Bientôt, à la frontière,  
 On les reconduira. (bis)  
 Les Boch's auront beau faire,  
 Le monde entier saura  
 Que Guillaume et son fils aîné,  
 Se sont cassé le nez! } bis.

# AUX JEUNES MONTEZ TOUJOURS !

Paroles du R. P. Hermas LALANDE, s.j.



Musique d'Albert LARRIEU

*ALLEGRO*

PIANO

*ALLEGRO*

Quand a-bor-dè - rent nos ri - va - ges, Nos in-tré - pi - des pi - on - niers.

Au fond des bois, en es - cla - va - ge. L'en - fer te - nait ses prison - niers.

Ils appor-taient la dé - li - vran - ce, Au nom du Sau - veur Jé - sus - Christ:

Le bar - bare acclama la Fran - ce. U a - do - ra le "Grand - Es - prit".

REFRAIN

*rit.* *To*

En haut les cœurs! ô Ca-na-diens! Vers l'i-dé-al de tous les vrais chré-tiens

La Sainte-Eglise et la Pa-trie. Tout chante et tout bien haut nous cri

*rit.*

e: Vers les sommets fixez vos yeux! Montez tou-jours. montez joy-eux!

*To*

Tout comme les aî-nés, Mon-tez, mon-tez. mon-tez!

II

Après comme avant la conquête,  
Vaillants, nos pères ont lutté;  
Ils ont fait face à la tempête  
Contre leur foi, leur liberté.  
Ils ont affronté la souffrance  
Et les traitements odieux,  
Pour que le doux verbe de France  
Vibre toujours harmonieux.

(AU REFRAIN)

III

La lutte encore n'est point finie,  
Ne nous berçons pas de vains mots;  
Plus que jamais chez nous l'on nie  
Leurs droits aux fils de nos héros.  
La patrie, amis, nous regarde,  
Formons-nous aux rudes combats,  
Afin d'être, un jour, de la garde  
Qui, malgré tout, ne se rend pas.

(AU REFRAIN)

# AU VENT D'OUEST

CHANSON CANADIENNE  
Créée par Madame LECOMTE

Poésie de Lucien RAINIER

Musique d'Albert LARRIEU

*M<sup>e</sup> de Valse un peu vite*

PIANO

The piano introduction is written in 3/4 time with a key signature of one sharp (F#). It consists of two staves. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

CHANT  
*Temps de valse modérée*

Quand il souffle à tra - vers l'es - pa - ce, De Van - cou - ver au La - bra - dor,

*Valse modérée*

The first line of the song features a vocal melody on a single staff and a piano accompaniment on two staves. The tempo is marked 'Temps de valse modérée'. The lyrics are: 'Quand il souffle à tra - vers l'es - pa - ce, De Van - cou - ver au La - bra - dor,'. The piano accompaniment is in 3/4 time with a key signature of one sharp.

Je chante a - vec le vent qui pas - se, Où le fran - çais se parle en - cor!

The second line of the song continues the vocal melody and piano accompaniment. The lyrics are: 'Je chante a - vec le vent qui pas - se, Où le fran - çais se parle en - cor!'. The piano accompaniment continues with chords and melodic lines in the right and left hands.

Vent d'ou - est, vent d'ou - est ca - na - dien, Qui par - cours no - tre con trée im -

The third line of the song concludes the vocal melody and piano accompaniment. The lyrics are: 'Vent d'ou - est, vent d'ou - est ca - na - dien, Qui par - cours no - tre con trée im -'. The piano accompaniment features some chordal textures with slurs in the right hand.

- men se, A ta voix je mê - le mon re - frain. Vent d'ou -

- est, por - te la vers la Fran - ce! Vent d'ou est,

vent d'ou - est, por - te - la, por - te - la vers la

I<sup>o</sup> et II<sup>o</sup> III<sup>o</sup> et dernier couplet  
Fran ce! Fran - ce!  
dernier couplet

II  
Avec le parfum des érables,  
Tu nous apportes, dans ton vol,  
Les souvenirs impérissables:  
Gloire et douceur de notre sol!  
Vent d'ouest, vent d'ouest canadien,  
Tu ravis, dans ton essor immense,  
L'âme d'un peuple qui se souvient:  
Vent d'ouest (*bis*) porte la (*bis*) vers la France!

III  
Brise ou rafale, ce qui chante,  
En toi, c'est aussi l'avenir!  
Salut, à ta chanson vivante!  
O vent! laisse-moi te bénir!  
Vent d'ouest, au cœur du Canadien,  
Tu rallumes l'ancienne espérance:  
Quand tu souffles je te comprends bien:  
Nos drapeaux (*bis*) sont tournés (*bis*) vers la France!



CHŒUR

gar-der vos se - crets, Car l'é - cho ca - ché dans l'on - de, Ce per - ro -

SOLO

- quet! Qui ba - var - de sans ar - rêt, Les di

*piano*

CHŒUR

- rait à tout le mon - de, Vieil in - dis - cret!

*piano*

II

En débarquant du bateau  
 Les sardines par centaines,  
 CHŒUR: — Au bord de l'eau,  
 Beau marin de Concarneau,  
 Conte tout bas tes fredaines  
 CHŒUR: — De matelot!  
 L'écho se cache là-bas,  
 Tout au bord de l'écouille,  
 CHŒUR (*piano*): — Parle bien bas!  
 Il ne se gênerait pas  
 Pour tout dire à ta famille,  
 CHŒUR: — Ce vilain gâs!

III

Quand les groupes en chantant,  
 S'en reviennent de la grève,  
 CHŒUR: — Gais et contents,  
 Près du vieux pont l'on entend,  
 L'écho joyeux qui s'élève,  
 CHŒUR: — Au même instant!  
 Parmi le discret remous  
 De la vague qui repose:  
 CHŒUR (*piano*): — L'entendez-vous,  
 Redisant nos airs très doux,  
 Le soir, dans le ciel tout rose,  
 CHŒUR: — Ciel de chez nous ?

# PONT-AVEN..... TOUJOURS !

CHANSON BRETONNE

Pont-Aven est une toute petite ville de la Bretagne. Elle est tellement jolie, tellement pittoresque avec ses vieux moulins de bois, sa rivière si claire où se mirent les grands chênes, les habitants en sont si aimables, si hospitaliers, les jeunes filles en sont si gracieuses avec leurs coiffes brodées et leurs collerettes tuyautées, qu'elle est devenue le rendez-vous des peintres paysagistes. C'est un séjour délicieux, un véritable Eden dont le souvenir reste ineffaçable dans l'âme des voyageurs.

Paroles et musique d'Albert LARRIEU

*ALLO*

PIANO

hautbois

8va bassa

Lais - se - là ton vil - la - ge, Tes champs, ton pâ - tu - ra - ge, Tout om - bra - gé d'or -

*rit.*

- meaux! Ta pro - mi - se gen - til - le, Ta mè - re, ta fa - mil - le, Tes chiens et ton trou -

*a tempo*

*rit.*

- peau! La - bas, dans la grand'vil - le, Les plai - sirs sont fa - ci - les,

*a tempo*

*rit.* REFRAIN. *Plus lent*

quit - te donc ce ha - meau! " Je veux res - ter dans ma Bre - ta - gne, Près d'Y-von-

*rit.* *violoncelle*

- net - te, dou - ce com - pa - gne, A Pont - A - ven, pa - ys d'a - mour,

*✱ Pour Finir*

Où l'on ai - me tou - jours."

*✱ Pour Finir*

*plus vite*

II

III

Si la reine qui file,  
 Me donnait sa grand'ville,  
 Son parc et son château!  
 Son splendide équipage,  
 Pour aller en voyage,  
 Avec ses blancs chevaux!  
 Je lui dirais: « Ma Reine,  
 Non, ce n'est pas la peine,  
 Pour moi c'est bien trop beau!... »

(AU REFRAIN)

« Plaine, mer ou montagne,  
 Il n'est dans la Bretagne  
 De plus aimable endroit,  
 Que Pont-Aven, la ville,  
 Où tournent, si tranquilles,  
 Les vieux moulins de bois!  
 C'est là que ma jolie,  
 Désire pour la vie,  
 Demeurer près de moi! »

(AU REFRAIN)

# LES SABOTS DE CHEZ NOUS

Chanter le dernier couplet lentement et piano avec l'accompagnement à l'octave haute. On peut chanter cette chanson à une seule voix.

Poésie et musique d'Albert LARRIEU

*ALLEGRO*

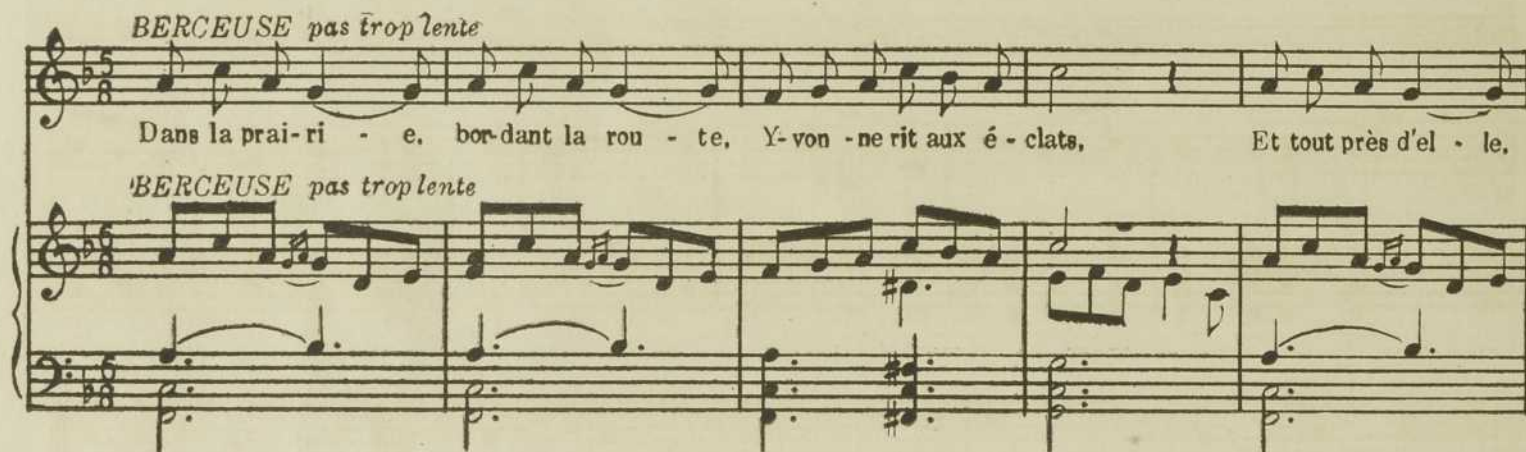
PIANO



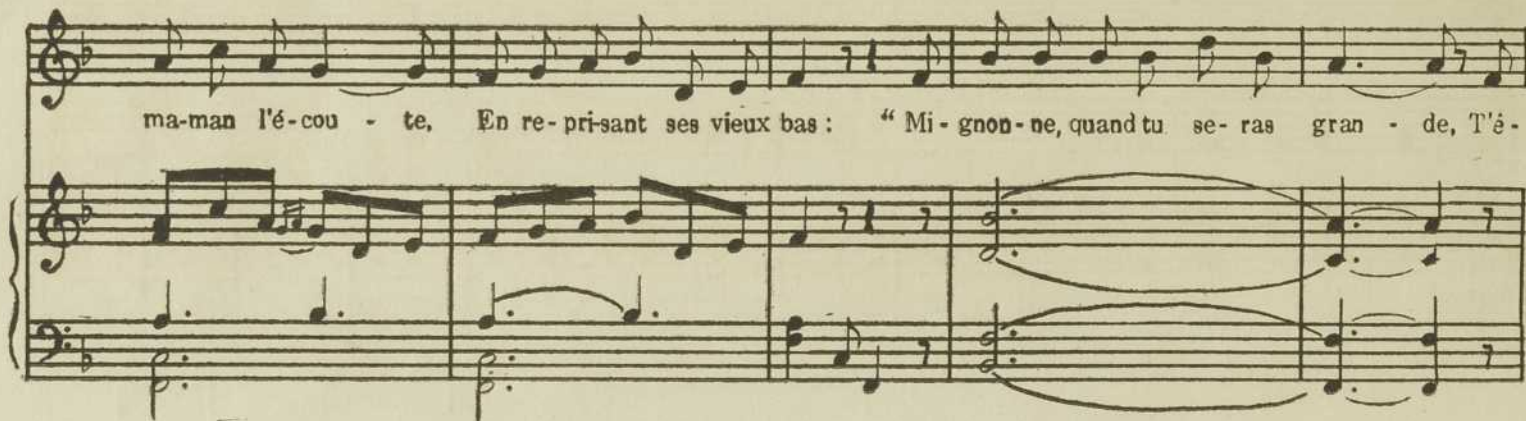
*BERCEUSE pas trop lente*

Dans la prai-ri - e, bor-dant la rou - te, Y-von - ne rit aux é - clats, Et tout près d'el - le,

*BERCEUSE pas trop lente*



ma-man l'é-cou - te. En re-pri-sant ses vieux bas : " Mi - gnou-ne, quand tu se-ras gran - de, T'é-



- pou - se - ras un ma-te - lot, Fais cla-quer tes pe-tits sa-bots, En at-tendant qu'il te de-man-de!"

*rit.*



CHŒUR *ad lib.*

Toc toc, toc toc, toc toc! Ah! qu'ils sont pe-tits, tout pe-tits, Les sabots des Bre-ton-nes;

Comme ils chan-tent des airs jo-lis, Qui dans le cœur ré-son-ent! Toc toc, en-ten-dez-vous, Les petits

sa-bots de chez nous, Toc toc, en-ten-dez-vous, Les petits sa-bots de chez nous! You!

2 S. de C. N.

II

La voici grande, l'notre fillette,  
 Elle a choisi son époux!  
 Un matelot brave et honnête,  
 Un Breton de Kergariou!  
 Dans ses jolis sabots de hêtre,  
 Quand elle va quérir de l'eau,  
 Jean Le Kénec, son matelot,  
 La regarde par la fenêtre.

(AU REFRAIN)

III

La voici, la douce Yvonne,  
 Les cheveux blancs sont venus!  
 Sur la mer vaste, la mer bretonne  
 Jean le Kénec ne va plus!  
 Le soir, il s'en vont sur la grève,  
 Non loin de leur chère maison,  
 Les yeux fixés sur l'horizon,  
 Ils semblent continuer leur rêve!

(VOIR LE DERNIER REFRAIN)

DERNIER REFRAIN (*piano*)

Toc toc, toc toc, toc toc!  
 Les sabots de nos grands mamans  
 Racontent bien des choses,  
 Quand ils trottinent doucement,  
 Le soir sous le ciel rose!  
 Toc, toc  
 Entendez-vous  
 Les vieux sabots de par chez nous } *bis forte*

# TOC-TOC!

## DUO BRETON

Paroles et musique d'ALBERT LARRIEU

DANSE BRETONNE  
ALLEGRETTO

PIANO

The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a melody in G major, 2/4 time, with a tempo of ALLEGRETTO. The left hand provides a rhythmic accompaniment with chords and eighth notes.

ALLEGRO. LUI

Que di - rais - tu, Jean-

The male vocal part (LUI) begins with a rest, then enters in G major, 2/4 time, with a tempo of ALLEGRO. The lyrics are "Que di - rais - tu, Jean-". The piano accompaniment continues with a similar rhythmic pattern.

ENSEMBLE ELLE

-net-te, Si quelque jour de fête, Lou - is, notre voi - sin, t'in - vi - tait à danser un brin? Toc, toc, toc! Je

The female vocal part (ELLE) begins with a rest, then enters in G major, 2/4 time, with a tempo of ALLEGRO. The lyrics are "-net-te, Si quelque jour de fête, Lou - is, notre voi - sin, t'in - vi - tait à danser un brin? Toc, toc, toc! Je". The piano accompaniment continues with a similar rhythmic pattern.

ENSEMBLE

sais la ma - te - lot - te, La pol - ka, la ga - vot - te, Je lui dirais tout doux; Je veux bien danser a - vec vous! Toc, toc,

The ensemble vocal part (ENSEMBLE) begins with a rest, then enters in G major, 2/4 time, with a tempo of ALLEGRO. The lyrics are "sais la ma - te - lot - te, La pol - ka, la ga - vot - te, Je lui dirais tout doux; Je veux bien danser a - vec vous! Toc, toc,". The piano accompaniment continues with a similar rhythmic pattern.

REFRAIN. ENSEMBLE.

toc! Aux beaux jours de fête, Nos douces Jean-nettes, Avec les ma-te-

-lots, Dan-sent en sa-bots! Aux beaux jours de fête,

Nos douces Jean-nettes, Avec les ma-te-lots, Toc toc! Dan-sent en sa-bots!

*ad libitum*

2 Toc-toc

DELAIR. grav.

II

Lui { Que ferais-tu Janette,  
Si quelque nuit, seulette,  
Tu rencontrais le loup  
Dans le grand bois des ormes roux ?

Ensemble Toc, toc, toc!

Elle { Dame! je prendrais la fuite,  
M'ensauverais bien vite  
Les jambes à mon cou  
Pour regagner notre chez nous!

Ensemble Toc, toc, toc!

REFRAIN { Nos douces Janettes,  
S'en vont, mignonnettes,  
Sous les jolis ormeaux  
Trotter en sabots!

III

Lui { Que ferais-tu Janette,  
Si cette sale bête  
Qu'on appelle un Prussien,  
S'en venait insulter les tiens ?

Ensemble Toc, toc, toc!

Elle { Sur sa laide figure,  
Ma Doué! je le jure,  
Pour le rendre plus beau  
Je casserais mes deux sabots!

Ensemble Toc, toc, toc!

REFRAIN { Si, jamais, les Boches  
De chez nous s'approchent  
Les sabots des Bretons  
Oui, les chasseront!

# LES CRÊPES

La crêpe chez les Bretons est un mets national. On la fait avec du blé noir, qui n'est autre que le sarrasin.  
Chantez les refrains des 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> couplets *pianissimo*. Accompagnement à l'octave haut. Le 5<sup>me</sup> couplet, *fort*.  
On peut chanter cette chanson à une seule voix.

Paroles et musique d'ALBERT LARRIEU

ALLEGRO

PIANO

Tous les soirs, dans la cui - si - ne, Quand sont

as - sis les voi - sins, On ap - por - te la fa - ri - ne, Fi - ne

fleur de sar - ra - zin, Et l'on fait sau - ter des crê -

REFRAIN

- pes. Et l'on fait sau-ter des crê- pes, A la mo- de de chez

Et l'on fait sau-ter des crê- pes A la mo- de de chez

nous, You You You! A la mo- de, mo- de, mo- de, A la

nous, You You You! You You You! A la

mo- de de chez nous, You You You!

mo- de de chez nous, You You You! You You You!

II

On en mange par douzaines,  
On en mange tant qu'on peut!  
Et puis, pour reprendre haleine,  
L'on s'en va danser un peu!  
Afin de tasser les crêpes (*bis en chœur*)

III

Grand maman, pour se distraire,  
En grignote tout le temps:  
« Comment faites-vous grand'mère,  
Vous qui n'avez plus de dents? »  
— « Ça descend tout seul les crêpes! » (*bis en chœur*)

IV

Au p'tit gâs très en colère  
Qui piaille dans son berceau,  
Maman, pour le faire taire,  
En apporte un gros morceau!  
P'tit gâs s'endort sur sa crêpe! (*bis en chœur*)

V

Les Prussiens dans la bataille  
Ont très grand peur de nous dit-on!  
Car, jusque sous la mitraille  
La baïonnett' des Bretons  
Les retourne comm' des crêpes! (*bis en chœur*)

# BERGER, BERGÈRE!

(DUO)

Paroles et musique d'ALBERT LARRIEU

PIANO

*ALLGRO*

*ALLEGRO LUI* *ELLE*

Par chez nous dans la cam - pa - gne, Tout en gar - dant mes mou - tons! Sur le

*ALLEGRO*

*ALLEGRO* *LUI*

flanc de la mon - ta - gne, Tout en gar - dant mes din - dons! A tra - vers les verts bo -

*ALLEGRO* *ELLE*

- ca - ges, Par - mi les sen - tiers om - breux, Com - me deux en - fants bien sa - ges, Nous a -

LUI ELLE

-vons cau - sé tous deux, Mes jo-lis mou-tons faisaient: Bè! Mes din-dons fai-saient glou! • glou!

IMITATIONS

LUI ELLE

Bè! ————— bè! C'est ain - si que par chez nous, Bè, ————— bè, On de -

Glou ou glou ou glou, C'est ain - si que par chez nous, Glou ou glou ou glou, On de -

-vient de bons é - poux, Bè! ————— Bè! ————— Bè! —————

-vient de bons é - poux, Glou, glou ou glou ou glou ou glou ou glou!

2 B.B.

II

Lui { Tu t'approchais pour me dire  
Que t'aimais mes blancs moutons!

Elle { Tu me racontais sans rire  
Que t'adorais mes dindons!

Lui { Lorsque, parfois, les nuages  
S'amassaient à l'horizon,

Elle { Nous ramenions au village  
Les moutons et les dindons!  
Mes jolis; etc...

III

Lui { Nous nous sommes mariés  
Grâce à mes jolis moutons!

Elle { Tu ne t'es pas fait prier  
C'est ben grâce à mes dindons!

Lui { Depuis notre mariage  
Nous sommes heureux tous deux,

Elle { Y en a pas dans nô't village,  
Y en a pas de plus heureux!  
Mes jolis, etc...

# LA MORT DU CERF

L'intérêt de cette mélodie consistera dans la variété que l'artiste saura mettre dans l'émission de la diphthongue : Hou! hou! Elle devra être tour à tour plaintive, courroucée, lugubre, forte ou pianissimo et s'adapter aux paroles de chaque couplet. On peut chanter cette chanson à une seule voix et supprimer le quatrième couplet.

Poésie de Théodore BOTREL

Musique d'Albert LARRIEU

*ALLEGRO non troppo*

PIANO

*ALLEGRO non troppo*

D'un pas feu - tré, le fauve Au - tom - ne S'a-vance a - vec ra - pi - di -

- té, Et l'É-cho mo - no - tone en-ton - ne Ses re-frains d'a-dieux à l'É - té!

*CHŒUR ad lib.*

La Fo-rêt chan - te: l'en-ten-dez - vous? Hou,hou, hou, hou! La

*rit.* *vite*

vieil-le Fo-rêt de chez nous, Hou hou, hou hou!

*rit.*

*vite*

2 M. du Cr

Accompagner le 2me et le 5me couplet, les deux mains octaves au-dessus.

II

Mais, soudain, voici que résonnent  
 D'autres accents que ceux du vent.  
 Les hôtes des taillis frissonnent!  
 La biche fuit avec son faon!  
 Le cor soupire: l'entendez-vous?  
 Hou hou! Hou hou!  
 Au fond des grands bois de chez nous,  
 Hou hou! Hou hou!

III

Le vieux dix-cors, tout seul, demeure  
 Pour tacher de sauver les siens,  
 Et quand il sent qu'il faut qu'il meure,  
 Il se retourne vers les chiens!  
 Le dix-cors brame: l'entendez-vous?  
 Hou hou! Hou hou!  
 Au fond des grands bois de chez nous,  
 Hou hou! Hou hou!

IV

Enfin, sous le nombre, il succombe,  
 Le flanc transpercé d'un épieu!  
 Et les échos, de combe en combe,  
 Répètent son lugubre adieu!  
 Le cerf expire: l'entendez-vous?  
 Hou hou! Hou hou!  
 Au fond des grands bois de chez nous,  
 Hou hou! Hou hou!

V

L'arbre et l'oiseau, la brise folle  
 Pleurent l'ami superbe et doux,  
 Toute la forêt se désole  
 Hormis les chasseurs et les loups!  
 La forêt pleure: l'entendez-vous?  
 Hou hou! Hou hou!  
 La vieille forêt de chez nous,  
 Hou hou! Hou hou!

# NEVER-ALWAYS!

Cette chanson est chantée par Théodore Botrel dans les camps américains, en France.

Poésie de Théodore BOTREL

Musique d'Albert LARRIEU

CHANT *ALLEGRETTO* *ALLEGRETTO* *ALLEGRETTO*

PIANO *ALLEGRETTO*

Tous les a - mou reux d'A - mé -  
 - ri que, Avaient fait le vœu chi - mé - ri - que, De ne se quit - ter dé - sor - mais, Ne -  
 - ver! Ja - mais! De se blot - tir en leurs sweet - ho mes, Loin de la guerre aux noirs fan -  
 - to - mes, Pour en pré - ser - ver leurs a - mours, Al - ways! Tou - jours!

II

III

IV

V

Mais le jour où la France en larmes  
 Poussa vers eux l'appel aux armes  
 Pouvaient-ils répondre aux Français  
 « Never... jamais ? »  
 — « Non, s'écrièrent-ils, ô France!  
 Tu peux compter pour ta Vengeance  
 Sur notre fraternel secours  
 Always... toujours!

Puis, chacun dit à sa compagne:  
 « My Darling, pendant la campagne  
 Ne faites de rêves mauvais  
 Never... jamais,  
 Car les départs des gens de guerre,  
 Après quelques mois de misère,  
 Sont suivis de joyeux retours  
 Always... toujours!...

Et tous s'en sont venus, stoïques;  
 Et les affolantes paniques  
 N'ont survolé leurs rangs épais  
 Never... jamais;  
 Et c'est par centaines de mille  
 Qu'il en surgit de chaque ville,  
 Des bois, des monts, des champs,  
 [des bourgs.  
 Always... toujours!

Tommies, Poilus, Sammies — tous  
 [Frères —  
 Avant d'avoir « gagné » leurs guerres  
 Ne voudront d'une lâche Paix  
 Never... jamais!  
 C'est pour la Liberté du Monde  
 Qu'ils ont crié tous à la ronde:  
 « En chasse, amis, Guerre aux  
 [vautours  
 Always... toujours! »

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

### Le Trio de "La Bonne Chanson de France"



Albert LARRIEU est né en 1872 à Perpignan: son père médecin très connu dans tout le Midi de la France avait rêvé d'en faire comme lui un docteur pour ne pas interrompre la lignée. — car de père en fils, depuis des siècles, les Larriou ont donné à leur pays des praticiens estimés — mais Albert Larriou était destiné à autre chose. En effet après avoir fini son cours classique chez les Pères Jésuites et fait sa médecine à la faculté de Montpellier, il abandonna ses études, irrésistiblement attiré vers la poésie et la musique. Il vint à Paris et tout de suite ses chansons bretonnes lui valurent la popularité. De la Pointe du Raz à Donaruenez il n'est pas un matelot, pas une sardinière qui ne sache par cœur « la Chanson des crêpes », « l'Écho », « A Pont Aven toujours », « les Sabots de chez nous » et tant d'autres petits chefs-d'œuvre de simplicité où l'on sent chanter le vent du large dans les ajoncs d'or et les bruyères roses de la lande! N'est-il pas curieux que le talent de cet enfant du Midi tout imprégné du beau soleil des Pyrénées se soit épanoui dans les brumes indécises du pays des Celtes? Des critiques ont signalé ce fait et ont appelé Larriou: « Un méridional celtisant ».

Dès 1901 Jean Richepin s'intéressa au chansonnier; il voulut lui-même être son parrain littéraire et le présenter à la société des auteurs compositeurs, faveur qu'il n'accorda plus tard qu'à son fils Tiarko et à Madame la comtesse de Noailles. Puis ce fut la toute gracieuse Séverine qui s'improvisa l'Égérie du poète: elle le conseilla et le guida vers le succès. A la veille de la guerre on pouvait dire qu'il n'était pas un seul salon du « Tout-Paris » où les chansons de Larriou ne fussent connues et aimées. Une fête mondaine n'était pas complète sans le fameux « Trio Montmartrois »! Larriou eût des collaborateurs illustres. Depuis plus de 15 ans il est en relations continues avec Théodore Botrel qui est devenu l'un de ses bons amis, ils ont fait ensemble plusieurs chansons (parmi lesquelles il faut citer: « La ronde des Karrigans » et « la mort du Cerf » que la douce Madame Botrel détaillait avec tant de charme et de finesse)! Jean Richepin, Frédéric Saisset, Madame Basset d'Auriac lui envoyaient des vers qu'il mettait en musique. Les Frères Hillemaeker, Léon Moreau lui faisaient des mélodies auxquelles il adaptait de charmants poèmes!

Mais soudain la guerre éclata fauchant en un seul jour bien des espérances. La France sembla se réveiller d'un

rêve. Larriou partit avec son régiment et depuis lors il ne songea qu'à la Patrie, sa seule Muse! C'est elle qui lui inspira les strophes ardentes de « C'est encore la France » et de « Vision glorieuse ». C'est en écoutant s'effondrer nos clochers et nos beffrois qu'il composa « La Cloche morte »! C'est en pensant aux camarades morts face à l'ennemi, qu'il trouva les accents si vrais qui vibrent dans son émouvante « Lettre de la tranchée »! Larriou fut soldat pendant 18 mois, puis il tomba sérieusement malade et on le réforma. Il revint à Paris, navré de ne plus pouvoir « servir ». C'est alors qu'il conçut le projet de s'en aller en Amérique pour « chanter la France », pour la faire connaître, la faire aimer davantage et surtout: pour neutraliser les effets de cette propagande pro-allemande que nos ennemis avaient organisée aux États-Unis. Il partit en septembre 1916 avec Mesdames G. Lecomte et France Ariel qui avaient bien voulu s'associer à son travail. Depuis deux ans le trio de « la bonne chanson de France » parcourt sans répit l'est du continent américain, de Québec à la Nouvelle-Orléans, de Chicago à New-York. Partout, il est reçu à bras ouverts et Larriou a la satisfaction de voir que son œuvre est féconde. Pour nous, Français de France, exilés sur une terre étrangère, nous remercions de tout cœur ce missionnaire de la bonne cause qui nous apporte sur l'aile d'une chanson un peu du charme et de la grandeur de notre France, meurtrie mais immortelle!

\*\*\*

Madame Geneviève LECOMTE est née à Planay dans la Côte d'Or. C'est une bourguignonne. Toute jeune, elle s'est sentie attirée vers le théâtre et chantait d'une voix enfantine déjà juste et très nuancée. Sa carrière artistique est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la rappeler ici. Elle fut l'élève de Dupré, le regretté professeur du Conservatoire de Paris. Elle débuta aux Bouffes Parisiens, puis elle joua au Trianon Lyrique et sur toutes les grandes scènes de la France et de l'étranger. Elle fit, comme première chanteuse d'opérette, de nombreuses et brillantes tournées... elle visita la Belgique, la Grèce, l'Égypte, l'Inde, Madagascar, partout où elle chanta, ses auditeurs restèrent sous le charme. Depuis quelques années elle s'est consacrée aux œuvres d'Albert Larriou et le poète aime à répéter que c'est pour lui un véritable

bonheur d'avoir rencontré une interprète d'une telle valeur.

En effet qui n'a pas senti passer un frisson en entendant Madame Lecomte chanter « Montez, montez toujours » où elle semble mettre toute son âme ? Qui n'a pas ri de bon cœur en lui entendant détailler « les Petits Sabots », « les Crêpes », « les Sabots de chez nous » ? N'a-t-elle pas fait pleurer bien des yeux en chantant de sa belle voix chaude, souple et pressante les nobles strophes de la « Prière pour la France » ?

Quand la guerre éclata elle s'engagea spontanément comme infirmière pour soigner les blessés. On l'envoya à Reims. Là elle subit les horreurs du bombardement et de l'occupation et resta prisonnière des boches pendant huit jours, elle vit de ses yeux le Kronprinz qui fuyait... « Que n'ai-je pu le tuer », dit-elle souvent !

Quand Larrieu partit pour l'Amérique elle n'hésita pas à se joindre à lui puisqu'il s'agissait de rendre service à la France, et depuis deux ans elle s'est fait entendre avec le « trio » de l'est à l'ouest, du nord au sud de l'Amérique, se prodiguant sans compter et mettant au service de sa Patrie sa foi et son talent.

\*\*\*

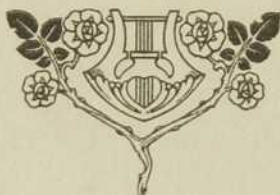
Madame France ARIEL est née à Nantes en 1892. C'est une bretonne. Sa famille l'avait destinée à l'en-

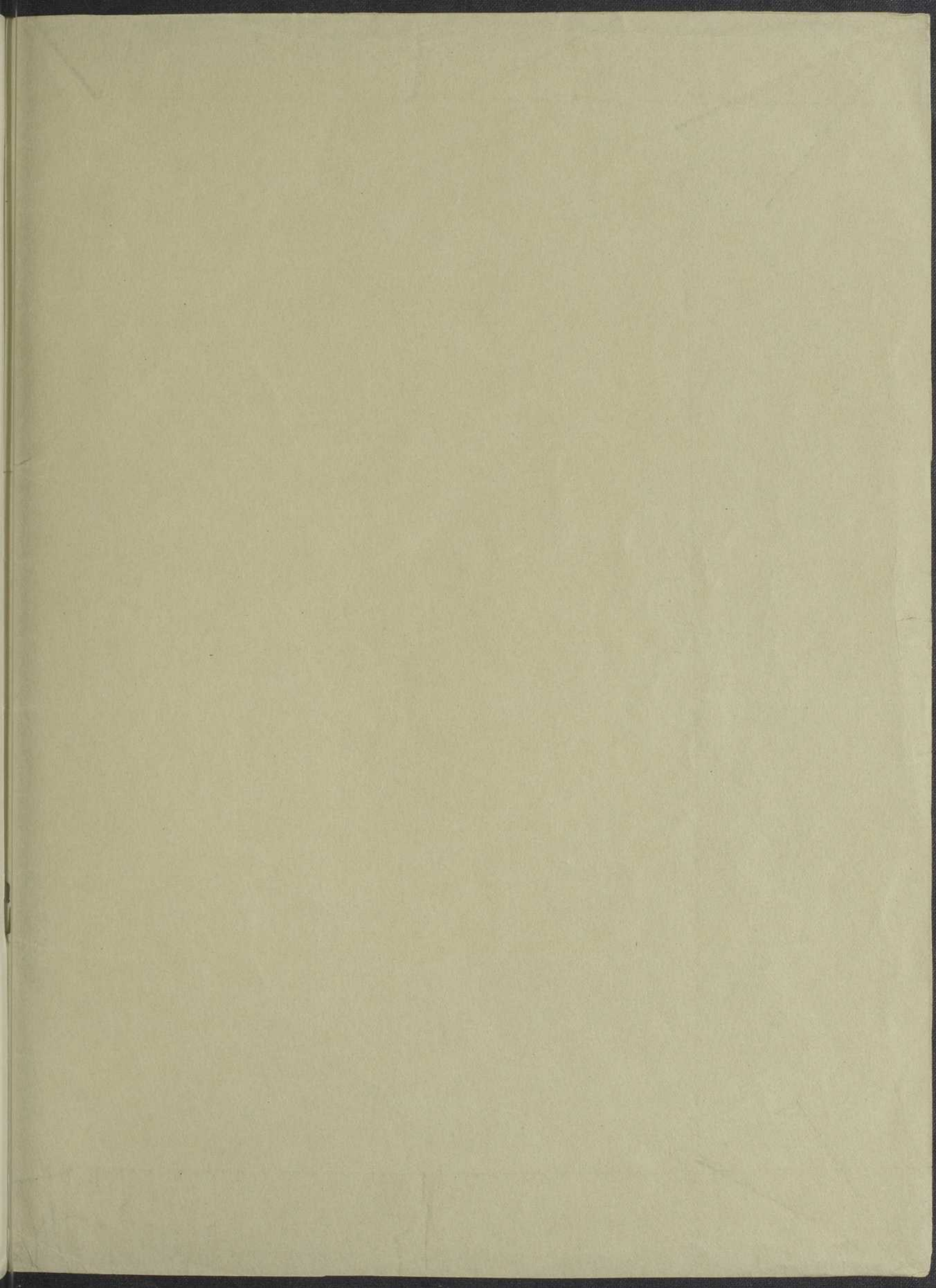
seignement et après avoir reçu son titre de bachelière elle allait passer sa licence ès-lettres. Mais une irrésistible vocation l'entraîna vers le théâtre. Elle étudia avec Madame Caristie Martel de la Comédie Française et fit ses débuts au théâtre Déjazet à Paris. Albert Larrieu enthousiasmé par son talent si jeune et pourtant si pleinement épanoui, lui demanda de devenir son interprète.

France Ariel accepta et voulut bien l'accompagner en Amérique avec Madame Lecomte. Depuis, elle n'a cessé d'interpréter les poésies du Maître avec la perfection que l'on sait. Qui n'a pas été ému à l'audition de la « Cloche morte », « du Héros de l'Yser », « du Bossu », ou elle sait mettre tant d'ardeur, tant d'émotion, tant de majesté ! Madame France Ariel a le don de faire rire et de faire pleurer. Il faut l'entendre dans les « Vérités de Monsieur de la Palisse » et dans les duos de Larrieu où elle sait mettre tant de folle gaité et où elle se révèle à la fois diseuse impeccable et chanteuse de talent.

France Ariel n'est pas seulement une bonne comédienne c'est aussi un écrivain très original et très apprécié. Je sais qu'elle a écrit au jour le jour ses impressions de voyage. J'espère qu'elle aura bientôt l'idée de réunir en un seul volume toutes ces notes éparses, alors nous aurons grâce à sa plume alerte une très intéressante relation des voyages du trio à travers l'Amérique du Nord.

G. de M.





BNQ



000 189 607